

## La politique friction de Thomas Bronnec

D'une cruauté réjouissante, « La Meute » est le dernier volet d'une trilogie à suspense

MACHA SÉRY

**N**ul doute qu'un ou une universitaire étudiera bientôt les effets bénéfiques du mouvement #metoo en littérature et conviendra que cette libération de la parole aura, à tout le moins, permis d'accorder plus de place au traitement des violences faites aux femmes. Qui sait ? Peut-être a-t-elle contribué à délier l'imagination des écrivains, davantage disposés à se glisser dans la peau de personnages féminins, et ce jusque dans leurs tracas les plus intimes, telle la tache rouge laissée à l'entrejambe par des menstruations hémorragiques, page 46 de *La Meute*.

En tout cas, ce roman de Thomas Bronnec offre le parfait exemple, sur le fond et la forme, de cette révolution à l'œuvre, que l'auteur analyse finement

dans ses avancées comme dans ses emballements.

Après *Les Initiés* (Gallimard, 2015), qui abordait l'influence des hauts fonctionnaires de Bercy et la collusion entre intérêts privés et publics, puis *En pays conquis* (Gallimard, 2017), chronique d'une campagne présidentielle sur fond d'europhobie et de montée de l'extrême droite, ce sont,

**LA MEUTE, de Thomas Bronnec, Les Arènes, «Equinox», 428 p., 20 €.**

en effet, les femmes qui sont au cœur du nouveau thriller de Thomas Bronnec, dernier volet d'une trilogie qui se présente à la manière d'une étude de mœurs et de caractères en milieu hostile. « Et si la politique devenait sexy ? », titre un hebdomadaire dont la « une » est consacrée à Claire Bontems, féministe revendiquée et figure montante de la gauche radicale. Ex-président déchu, crédité de 5% d'intentions de vote, François Gabory, qui l'avait nommée ministre, n'entend pas

lui céder la place aux prochaines élections. Pathétique est la tentation de l'éternel retour.

### Des rouages obsolètes

Thomas Bronnec poursuit, avec les mêmes protagonistes, sa description corrosive du paysage médiatique bouleversé par les réseaux sociaux et la lame de fond ayant suivi l'affaire Harvey Weinstein. Pas plus que les tomes précédents, *La Meute* n'est un roman à clés calqué sur l'actualité. Il y est d'ailleurs question du Frexit à la suite d'un référendum désastreux. Cependant, tout y est fidèlement et autrement recomposé, trahissant le don d'observation et la lucidité du romancier, dont la trilogie est, de ce point de vue, ainsi que par sa construction en saynètes et son suspense habilement distillé, comparable à celle de Marc Dugain, « L'Emprise » (Gallimard, 2014-2016).

Journaliste à *Ouest-France*, Thomas Bronnec n'épargne guère la profession à laquelle il appartient. Il fait preuve de la même cruauté réjouissante en

ce qui concerne les fauves lâchés dans l'arène politique. *La Meute* montre surtout le déclin de stratèges ayant fait leur temps dans un monde qu'ils ne comprennent plus et dont ils ont abondamment tiré profits et privilèges, y compris en confondant le pouvoir et la séduction. C'est, au reste, cette zone grise dans les rapports hommes-femmes, faite d'ascendance plus que de violence physique, que Thomas Bronnec dépeint de façon subtile.

Ce que le romancier met en scène en définitive, c'est le choc de deux générations et de deux cultures dans une confrontation à la fois idéologique et intime, relayée par les réseaux sociaux qui rendent obsolètes les rouages traditionnels de la communication politique. Avec Twitter, tout mute. Tout fait meute. Les rumeurs courent à la vitesse du clic. Les comptes du passé se règlent sur Facebook. Ce maelström, Bronnec le dissout avec son sérum de vérité, et quelques gouttes d'acide. ■